

La vallée de Joux a donné naissance à de multiples athlètes qui, avec le temps, se sont fait et se font encore un nom (il suffit de citer aujourd'hui Jean-Yves Cuendet et Sylvain Freiholz) dans le monde du ski nordique. Aujourd'hui âgé de 63 ans, Louis-Charles Golay, dit «Loucha», fit trembler les meilleurs dans sa jeunesse. Depuis quelques mois, il tient, avec son épouse Françoise, un petit hôtel, le Bel-Air, à Leysin.



A 28 ans, Loucha Golay «fondait» encore.

(photo ASL)

La vie bien remplie de Loucha Golay

Né en mars 1933 au Solliat, non loin du Sentier, Loucha (ce surnom lui a été donné dès son enfance pour le différencier de trois autres Louis-Charles Golay) n'a pas eu la vie facile. Alors qu'il était encore à l'école primaire, il fut appelé à seconder son père Charles-Ernest qui, pour survivre, était obligé d'exercer deux activités professionnelles. Paysan-horloger, comme tant d'autres Combiens de l'époque, il devait soigner le bétail avant d'aller travailler à l'usine. Ce qui, de 5 heures du matin à 22 heures, lui fai-

sait des journées de 17 heures. «J'ai dû très tôt lui donner un coup de main de bonne heure le matin, avant d'aller en classe, intervient Loucha. Puis, alors que j'en étais à ma troisième année à l'Ecole professionnelle de la vallée de Joux, mon père est tombé malade. J'ai alors repris le domaine après m'être marié en 1952. Mariage dont j'ai eu trois enfants.»

UN BRICOLEUR-NÉ

Mais, au bout de quelques années, Louis-Charles Golay ne peut plus continuer

d'assumer ses deux charges professionnelles. Il laisse tomber le domaine et s'engage comme ouilleur chez Jaeger-Lecoultré. En 1964, toutefois, il quitte la Vallée pour entamer une sorte de tour de Romandie. Il se retrouve d'abord à Genève, comme mécanicien chargé par les CFF d'entretenir les lignes de contact, puis en tant que chef mécanicien dans une fabrique de montres et de bijoux! Douze ans plus tard, poussé par son amour des bêtes («J'aurais voulu devenir vétérinaire, avoue-t-il, si j'avais pu faire

les études nécessaires»), il déménage à Etoy pour y tenir un élevage de cailles («J'en avais une quinzaine au départ pour en avoir finalement environ 3000», précise-t-il). Encore cinq ans, et le voici chez Reuge, à Sainte-Croix, où il fait la connaissance de celle qui deviendra sa seconde femme, Françoise, une Française qui lui donnera deux autres enfants (Laurent, 12 ans, et Yannick, 9 ans). Bricoleur en diable, Loucha créera même une petite fabrique de ressorts de pendules, montres et téléskis. Et puis, dernier changement, il profite de ce que sa femme Françoise dispose d'une patente de cafetier-restaurateur pour reprendre un petit établissement public à Boveresse, dans le canton de Neuchâtel, avant de



déménager, au début de juillet dernier, à Leysin, où le couple gère l'hôtel-restaurant Bel-Air, propriété de Télé-Leysin. Société dont le directeur n'est autre que René Vaudroz.

LES VIANDES ET LES SAUCES

C'est là que nous avons rencontré Loucha et Françoise Golay, qui règnent sur un

A 63 ans, un homme accompli... qui se réveille tous les matins de bonne humeur.

(photo J. Dufey)

établissement «sympa» abritant un restaurant d'une cinquantaine de places, une terrasse pouvant accueillir le double de clients et cinquante lits en chambres de 2 à 5 lits, formule idéale pour l'hébergement de groupes, de sociétés et de familles. Le tout avec des prix attractifs en garni (35 francs par jour), en demi-pension pour groupe (48 francs) ou en pension complète (60 francs), ou encore à 30 francs par jour en garni lors de séjours d'une semaine en famille, le troisième enfant étant «invité».

«Nous sommes locataires ici, précise Loucha Golay, avec un contrat de cinq ans. Nous avons quitté Boveresse où nous n'avons pas trouvé l'ambiance recherchée. Tandis qu'ici, à Leysin, nous nous



Louis-Charles et Françoise Golay, un couple dans lequel les tâches sont bien partagées.

(photo J. Dufey)

sentons chez nous, dans un milieu de tourisme, de montagne et de sport. Et puis nous nous sommes, ma femme et moi, bien partagé le travail. Cuisinière de formation, Françoise est une spécialiste des sauces, aux morilles et au poivre vert notamment, comme aussi du pot-au-feu et du gratin dauphinois. Alors que, en ce qui me concerne, on me reconnaît des qualités de cuisinier pour les viandes

rôties et les mille-feuilles aux marrons....» Ce que Françoise confirme, en ajoutant: «Il ne faut pas trop compter sur lui pour faire les chambres. Mais je ne saurais lui en vouloir dès le moment où il ne rechigne pas à débayer la neige devant l'hôtel!»

UNE CERTAINE «FRITE»

Mais, et l'aspect sportif dans tout cela, direz-vous? Ayant récolté 27 médailles (tous métaux confondus) au niveau régional (Loucha Golay fut notamment champion du «combiné 4» cinq années consécutives à l'ARRCS, devenue ARS) ou national avec, en tête de liste, un titre national en «combiné 4» chez les juniors et trois médailles d'or aux championnats suisses «élite» en combiné nordique, l'ancien Combier se souvient de ses débuts:

«Je suis né skis aux pieds. Au Solliat déjà, je battais tous mes petits camarades lors des concours de fond et de saut organisés par les gens du village sur des tremplins construits en neige. A l'âge de 13 ans, les ski-clubs de la région se sont approchés de moi. Je me suis décidé pour le SC Brassus, qui avait une bonne équipe de sauteurs, ma discipline de prédilection. De là, je me suis lancé dans le «combiné 4» à une époque où nous n'avions qu'une seule paire de skis pour les quatre disciplines, avant de courir sur trois skis différents: une paire pour le saut, une autre pour le fond et une troisième, enfin, pour la descente et le slalom. Je vous laisse imaginer les problèmes de transport! N'étant pas fortunés, il nous fallait prendre le train ou compter sur la bonne volonté de

membres qui, au sein du club, disposaient d'une voiture. Mais, cela dit, je suis obligé de reconnaître que, depuis tout gamin, j'ai eu une «frite» extraordinaire. De toute ma carrière d'athlète, je me souviens m'être «pété» une fois la gueule» lors d'un slalom géant à Montana par la faute d'une trace gelée. Visage pelé, presque défiguré et nuque bloquée, j'en ai perdu, sous le choc, le bracelet de ma montre. Mais, vous voyez, je suis toujours... Certes, je me suis aussi fait une entorse en sautant au Brassus. Mais, après des compresses d'eau chaude et d'eau froide, je me suis remis les muscles en place le lendemain, en parcourant 40 kilomètres sur mes skis de fond.»

Ce qui revient à dire qu'en ce temps-là, on n'était pas des freluquets...!

LA PASSION,

TOUJOURS LA PASSION!

Quand on lui demande ce qu'il ressent face aux sommes énormes que gagnent certains sportifs aujourd'hui, Louis-Charles Golay a une réponse toute prête: «Le ski m'a coûté cher! Surtout quand je pense à toutes les journées de salaire perdues et qui ne nous étaient pas remboursées. Il fallait être mordu pour accepter de tels sacrifices. Mais, si on y réfléchit, tous les grands sportifs, ceux d'aujourd'hui y compris, sont d'abord guidés par la passion. Et cela même si certains d'entre eux n'ont, par la suite, pas toujours la conscience professionnelle que l'on est en droit d'attendre de leur part. Et puis, il ne faut pas oublier que le sport mûrit un homme. On y apprend à se battre et à se remettre en question quand les choses ne vont pas comme on le voudrait...»

Il n'y a, en définitive, pas d'autre leçon à tirer de notre entretien avec un homme optimiste qui, ajoute-t-il, «se réveille tous les jours de bonne humeur!»

Jean Dufey

Contact: Hôtel Bel-Air, 1854 Leysin, tél. 024 494 13 39.



Trois «cracks» des années 40, Humbert Meylan, Charles Baud et Robert Piguet (de gauche à droite) entourent Edwige Capt, triple championne romande et parmi les meilleures représentantes régionales de Suisse.

(Photos Rochat)

Louis Pesenti, également membre du Ski-Club du Brassus. Lequel club avait fêté ses trois quarts de siècle l'an dernier. Il est à relever que si l'étréoussesse d'esprit subsiste encore à la vallée de Joux, la réalité devrait prouver le contraire en cet hiver 1996-1997; puisque les quatre ski-clubs (Le Brassus, Orient-Sentier, Le Lieu et Les Charbonnières) vont s'unir dans l'organisation des championnats romands de ski de fond sur les pistes de la Thomas-

sette. Puis, en collaboration avec la Fédération française de ski, les championnats de combiné nordique se disputeront en commun, sur les pistes de Chaux-Neuve, pour le saut, et à la Thomassette, pour le fond.

Au chapitre des remerciements, il serait impardonnable d'oublier tous les jeunes membres d'aujourd'hui qui ont rassemblé 50 ans d'histoire avec beaucoup d'objectivité. Néanmoins, la meilleure

arme pour éviter d'oublier le nom de l'un ou de l'autre de ces rassembleurs de souvenirs est de les citer en bloc; en espérant qu'ils se reconnaîtront. Toujours est-il que ce petit air rétro, mis en place, est allé droit au cœur des «anciens». Pour conclure, on citera cette phrase parue dans la Feuille d'avis de la vallée de Joux, à propos de cet anniversaire, et qui relate bien la mentalité d'antan: «L'amitié et l'amour du ski ont engendré une énergie» qui a permis de fonder un club dans ces années où les influences occultes n'étaient pas très favorables à sa création. Depuis lors beaucoup de choses ont évolué, même si l'on est encore partagé entre deux maximes «il faut diviser pour régner» ou «l'union fait la force». Allez savoir!

Gaston Rochat